L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

SURSAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE MATIN, 28 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LE

CHEVALIER DE KERGORAN

HISTOIRE DU SIÈCLE DERNIER.

PAR ALFRED DES ESSARTS.

VI.

LE TORT DE L'ABSENCE.

—Quoi! marchale, vous toujours si occupée des commissions intimes de la *Marquise*, vous vous donnerez le loisir de pratiquer les bonnes œuvres!

—Une fois n'est pas coutume.

—Fermette-moi de vous tâter le pouls.

—Ne mêlez pas; je me sale mis cette affaire en tête.

—Ou dans le cœur.

—Encore!..... Vous oubliez toujours que je dois une réparation à.....

—A M. de Kergoran!

—Oh! s'écria-t-elle triomphante, vous l'avez nommé! Ne vous mordez pas les lèvres. Soyez généreux, et tentiions ici la dispute. Puisqu'il s'agit d'un homme de qualité, rien ne fera obstacle à ce que je parle de lui à M. de Marigny, qui a justement besoin d'un sous-intendant.

Le duc se leva vivement et dit de ce ton d'autorité qui lui était particulier:

—Il est inutile que vous vous donniez cette peine. J'ai pourvu au sort de ce jeune homme. Si je vous ai si peut parlé tout d'abord, c'est que je n'embouche pas volontiers la trompette pour proclamer les services que je rends. Vous vous étonnez du mystère que j'ai mis dans tout ceci: mais interrogez-vous, chère ami, et jugez si je n'ai pas eu lieu de m'inquiéter quand j'ai vu combien vous aviez pris feu. Suis-je donc coupable de m'être appliqué à défendre un trésor qui m'est précieux?

—Depuis longtemps.

—Qui me l'est de jour en jour davantage. J'ai voulu de plus vous prémunir contre un caprice qui menaçait de vous dominer. En un mot, d'accord avec les idées et les goûts du chevalier, qui a pour Paris une aversion profonde, je l'ai pourvu, dans son pays même, des fonctions auxquelles il aspirait. Et il est parti.

—En ce cas, m'en parlons plus, dit tranquillement la maréchale, persuadée intérieurement que le plus beau mensonge de cour venait de lui être débité; mais comprenant qu'il n'est le davantage serait blesser et irriter son vieil ami.

Elle se réservait de tourner la position, de trouver des moyens nouveaux.

Vis-à vis d'elle-même elle ne s'avoua pas vaincue.

Cependant le duc, la prenant par son côté faible—c'était la favorite des favorites—tira journellement de ses besoins d'argent—tira généreusement de sa poche un paquet dont la vue amena un éclair de satisfaction sur les traits expressifs de la maréchale.

—Songeons à vous, dit-il; vous êtes un peu tourmentée en ce moment pour certaines dettes. Depuis quelque temps le phaeton vous a été défavorable. Je savais cela et je m'en suis préoccupé. Et puisqu'à l'occasion vous daignez me faire votre banquier, j'use de mon droit en vous apportant quelques centlouis de papier auxquels devra faire honneur la caisse de M. Bertin, le contrôleur général des finances.

—Ah! vous êtes charmant! s'écria Mme de Mirepoix. Je vous pardonne votre jalousie; pardonnez-moi de vous avoir taquiné

—Nous nous disons tout, trop, dit-il, pour nous garder la moindre rancune.

Il lui baisa les deux mains et se retira avec l'air d'un homme parfaitement heureux. Le raccommodement semblait parfait.

Mais, d'une part, le duc demeurait au sonci rongeur, s'accusant d'avoir trop facilement livré une partie de son secret, de n'être pas resté plus ferme devant un interrogatoire adroit et pressant. Il espérait bien avoir donné juste qu'à un certain point le change aux idées de la maréchale, mais il craignait une feinte adroite chez une femme dont le cœur était si aiguillonnée par un insatiable besoin de plaire.

Quant à Mme de Mirepoix, elle resta dans cet état d'immobilité songeuse où les agitations en sont les luttes. Elle repassait au fond de sa mémoire toutes les paroles qui s'étaient échangées. Interrogeant le sens des déclarations du duc, elle que jamais il ne trouvait incomplète, elle prit la lettre qu'il avait discrètement posée sur le guéridon de marbre turquin, et l'entr'ouvrit d'une main distraite et avec une certaine répugnance.

—De l'argent!..... toujours de l'argent!.....

Ah! sans doute à cette heure la elle eût donné toutes les richesses du monde pour une parole d'amour qui lui eût rafraîchi le cœur, pour une tendre et fervente supplication.....

Alors une idée bizarre vint à son esprit. Cet fait un vague souvenir, une simple note. Elle eut comme une évocation mystérieuse en se rappelant l'homme aux pistolets, qui quelque jour avait dit: "Je me nomme Nicolas Taputi."

—Je le reverrai, pensait-elle, et, qui sait? peut-être par lui arriverai-je à la découverte de la vérité.

Pendant quelque temps, nul ne s'étonna à l'hôtel de Nouville de n'avoir pas vu reparaître le chevalier. On s'accordait à penser que les démarches multipliées qu'entraîne le poste de solliciteur pouvaient absorber toutes les idées du jeune homme, et on lui avait voué *d'avance* l'oubli même pour imputer à mal son absence un peu prolongée.

La comtesse, qui était l'indulgence même, plaida d'abord la cause de René et affirma qu'il viendrait un de ces jours, se justifier en personne.

Cependant l'abstention devint si marquée qu'il fut impossible, avec la meilleure volonté du monde, de ne pas l'interpréter dans un sens défavorable. Olivier, le bouillant officier de dragons, détruisit l'un après l'autre les arguments émis par sa mère en faveur du chevalier.

—Je vous avoue, dit-il, qu'il m'est pénible de vous contredire en un sujet si délicat; mais je ne puis me défendre d'une certaine irritation quand je songe à la conduite inqualifiable de M. de Kergoran. C'était peut-être le dernier homme que jeusse cru capable de tromper. Cette physionomie ouverte, cet air de simplicité noble, cette modestie de maintien, tout m'avait prévenu pour lui.

—Vous voyez donc bien! dit la comtesse.

—Oui, mais voilà justement pourquoi je suis blessé. Il y a chez moi double regret, pour l'illusion perdue et pour l'étranger dont je vous laire faire mon ami. J'étais repondu de M. de Kergoran comme de nous tous. Il représentait mes yeux les solides croyances, les traditions d'honneur de notre vieille Bretagne. N'y pensons plus.

—Au contraire, mon cher fils, pensons-y, mais avec prudence et discernement. Je le répète, nous ne devons pas coudamner sans preuves celui qui avait pour si bonneur, si reconnaissant de notre accueil.

Hortense de Nouville, qui jusque-là avait gardé un silence rêveur, intervint dans ce débat.

—Permettez-moi, dit-elle, de donner mon avis.

—Comment donc, petite rieur! s'écria la vicomte; tu ne saurais dire que des choses sensées.

—Eh bien! mon grand frère, il me semble qu'il n'est qu'un moyen d'arriver à éclaircir ce mystère: ce serait de vous en ouvrir franchement au duc de Croisy, qui, en sa qualité de protecteur de M. de Kergoran, doit mieux que personne savoir quel est le sort du chevalier.

—Parfaitement raisonné, dit la comtesse. J'avais différé jusqu'ici de m'expliquer avec le duc, mais j'en avais le dessein.

Olivier approuva aussi la proposition d'Hortense.

Tout en parlant, il tenait fixé un regard pénétrant sur la jeune fille, qui avait repris sa broderie au tambour. Sans doute il s'attachait à lire dans l'âme d'Hortense, et cet examen le rendit perplexe. Il savait très discerner un trouble inconnu encore chez la douce enfant. Il savait avec quelle tenacité le souvenir est favorable aux absens, et quelle pâleur il prête parfois à des fantaisies insaisissables.

—Non, se dit-il, c'est impossible. Notre Hortense a trop de raison pour entourer de ses rêves le nom d'un étranger. Elle sait ce qu'elle doit à sa famille, ce qu'elle se doit à elle-même: jamais elle ne s'abandonnera à la fièvre du roman.

Il se disait encore que la différence de ton, de manières, qui existait entre René et les autres hommes si fades dans leurs prétentions, si affectés dans leur langage, entre ce cœur aux aspirations nobles et sincères et ces roués qui avaient conservé les allures de la Régence, pouvait à bon droit avoir été comme une révélation pour la jeune fille.

Un sentiment généreux le poussait vers M. de Kergoran; une juste prudence l'en éloignait.

Comme nous l'avons dit plus haut, on rédit de l'absence de tous commentaires jusqu'à ce qu'on eût revu M. de Croisy, et l'on attendit impatiemment le premier mardi, jour de réception.

Mais contre son habitude, le duc ne vint pas.

La situation se compliquait d'un surcroît de mystère.

—Attendons encore, dit la comtesse avec son sérénité patiente.

Mais un ordre subit du secrétaire d'Etat au département de la guerre vint créer un nouvel embarras au vicomte de Nouville, en lui enjoignant de rejoindre un plus vite son régiment, qui était parti pour Lyon. Tout simplement s'en aller à l'autre bout de la France quand il était si intéressé à rester à Paris.

Il porta sa réclamation chez le ministre et fut passablement surpris de s'entendre parler du prélèchement introduit dans l'armée par suite de l'absence des officiers, qui, en n'oubliant à Paris, se modélaient au peu trop sur les évêques non residens.

Quelque chose lui disait que les bureaux ne se faisaient pas permis cette remontrance déplacée, et une influence souterraine n'était qui contre lui.

En même temps, un trait de lumière éclaira sa pensée et lui montra dans l'intrigue le doigt du duc ou de la maréchale.

On désirait donc son départ?

Pourquoi? dans quel intérêt?

—Allons, se dit Olivier, faisons jouer la ruse et contrarionons vigoureusement. Les fermiers regrettent aujourd'hui. S'il y en a contre nous, n'hésitons pas à employer les autres.

Il courut chez quelques unes des dames de la reine, de la dauphine et de Mes mesdames de France, et bientôt, grâce au crédit de leurs sourires gracieux, il obtint du comte d'Argenson un sursis de quinze jours.

Il demanda, en outre, que cette faveur fût tenue secrète; puis il prit la précaution d'aller faire ostensiblement ses adieux à la marquise de Saint-Georges, qui était bien la plus infatigable colporteuse de nouvelles, ce qu'on appelait alors un *furoon d'audience*.

Sûr de son fait, il se mit lui-même aux arrêts durant deux jours; le troisième, c'est-à-dire le mardi, on alla à la réception de Mme de Nouville pour lui porter des nouvelles.

Fait-il croire que le duc de Croisy fut pris à ce petit stratagème aussi bien que tout le monde.

Il arriva, toujours accompagné de M. de Beauchesne, son inévitable satellite, qui se mit tout de suite à politiquer autour des dames. Le duc allait adresser à la comtesse son compliment de condoléance, lorsqu'il aperçut Olivier qui venait droit à lui.

—Quelle agréable surprise! s'écria le grand personnage, se remontant à l'instant même. J'étais à peu près de m'attendre à vous revoir, cher vicomte.

—Il ne s'agit pas de cent lieues seulement, mais de cent vingt, au bout desquelles on me suppose. Je ne sais pas quel ennemi m'a tenté d'avoir dit adieu à mes amis..... et vous ne permettrez de vous compter dans le nombre.

Le duc s'inclina froidement.

—Tel, dit il, fait avec mon cousin une excursion dans mes terres de Bary. Excel n'aime pas, à mon grand regret, me présenter depuis trop longtemps chez Mme votre mère.

Olivier s'inclina à son tour; il ne croyait pas un mot de l'explication.

—A propos, cher duc.....

Cet "à propos" parut rendre M. de Croisy quelque peu soucieux.

—Figurez vous que nous n'avons plus entendu parler de ce jeune gentilhomme qui vous avait été présenté par nous; il y a deux mois.

—M. de Kergoran? dit le duc, dont les traits s'exprimèrent assez sévèrement.

—Précisément. C'est une chose surprenante, n'est-il pas vrai?

—En effet, vous lui avies témoigné un intérêt peut-être un peu hâtif. Il m'est venu le lendemain du jour où vous m'a l'avez recommandé; je l'ai questionné, il m'a paru très convenablement instruit, quoique un peu novice. Je l'ai appuyé d'une manière toute particulière.

—Eh bien! demanda la comtesse, qui écoutait avec une sollicitude presque maternelle.

—Nous avons tous notre côté faible, reprit le duc. Celui de ce pauvre garçon, c'est une timidité toujours funeste, mais surtout en un temps-ci, où elle fait supposer le manque de mérite. On ne croit pas à ceux qui ne paraissent pas croire à eux-mêmes. Or, il m'est revenu de bonne part que le chevalier avait pour le ministre paralysé l'effet de ces chaudes recommandations, qu'il avait été trouvé gêné, embarrassé, mais non pas contefois par les dames, chez qui il avait éveillé de prime-saut plus d'une tendre sympathie. Maintenant, si vous n'avez pas revu le chevalier et si, par plus que vous, je n'ai reçu de nouveau sa visite, j'attribue ce fait à la timidité sauvage dont je viens de vous parler. Il est probable que notre provincial s'étant découragé trop tôt, sera reparti précipitamment pour sa Basse-Bretagne, à moins qu'il ne soit resté à l'ombre dans un doux et mystérieux servage. Telle est l'explication que je donne à sa conduite fort peu courtoise, et c'est la seule plausible.

Cette parole lumineuse avait été prononcée avec un calme et une aisance qui ne permettaient pas le doute.

Parfaitement convaincu maintenant que le duc était dans le vrai, Olivier n'insista point. Il remercia M. de Croisy de l'avoir édifié sur le compte du chevalier, et n'avant plus de motifs pour prolonger son séjour à Paris, il annonça, de façon à être entendu de tout le monde, son *très prochain* départ.

Vers la fin de la soirée, le vicomte remarqua que sa sœur était plaintive d'un violent mal de tête et avait demandé à Mme de Nouville la permission de se retirer chez elle en compagnie de son gouvernante. Un peu inquiet, il s'empressa, dès qu'il se vit libre, d'aller trouver sa sœur pour prendre de ses nouvelles. La gouvernante vint elle-même ouvrir et dit à demi-voix et d'un ton d'effroi:

—Je ne sais par ce qui est arrivé à Mlle Hortense. Elle est rentrée toute triste, toute abattue, et, sans me parler, s'est jetée dans un fauteuil où elle est encore, ne faisant pas un mouvement.

(*A continuer.*)

Le Meilleur Tonique Ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ECORCE DE CALISAYA,

DE HEGMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisaya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et de Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres en frisson, et les médecins les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvres et d'autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de HEGMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par HEGMAN & Co., chimistes et droguistes de New-York, et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

17 oct—3m—v&c

LA MOITIÉ D'UN GRIL.—Le *Louisiana Democrat* dit "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un gril peut apprécier, en 5 ou 6 heures, à sa juste valeur la machine à coudre Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hadrick, 87 et 118 Canal.

INSTITUTIONS

Jefferson Academy.

123.....RUE CONTI.....123

Entre les rues Dauphine et Bourgogne.

DIRIGÉE PAR

G. J. LORD,

CET établissement, depuis longtemps connu du public comme une des principales institutions du Sud, est actuellement ouvert à tous les étrangers, soit comme externes, soit comme pensionnaires. Les parents qui désireraient y placer leurs fils sont priés de venir faire leurs inscriptions, attendu que les classes seront arrangées dans le plus court délai possible.

2 nov 4t 6 déc31 30—d—7jan14 21jan28 5fév

Collége de Spring Hill,

(Près de Mobile, Ala)

CETTE institution, qui a été détruite par un incendie, en février dernier, est en voie de reconstruction. La session commencera le 7 décembre prochain. Les prix, pour la session actuelle, payables, tous les six mois, d'avance au moment convenable, sont comme suit:

Pension, enseignement, blanchissage et papier, piano, etc.....$70

Entrée, la première fois seulement.....10

Traitement médical.....14

Infirmerie, etc., le cas échéant.....10

A commencement de décembre, quelques uns des plus grands noms de la Nouvelle-Orléans pour ses élèves qui pourront y rester toute cette année. Il quittera la ville de Mobile, à la fin de Novembre, pour le climat de l'Pontchartrain. Pour les références à Mobile, au reverend clergé de Mobile; au collége de Tuscaloosa Compagnie, au Colonel des Cours Commune Sabatier, R. P. Fourtier, agent, au No. 36 de la rue Natchez, Nlle-Orléans. 16nov—2m

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme E. LA VILLEBEUVRE, SUCCESSEUR DE Mme DEZON,

No 174 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer le prospectus à l'établissement. 21août—1an

Collége Classique et Commercial.

133.....RUE QUARTIER.....133,

Entre Bienvenue et Bourgogne.

Directeurs:

EDW. C. HAYDEL.....CHS. SLÉTON.

Les pensionnaires seront Subject des soins les plus assidus.

Cours classique et commercial complet en anglais et en français. 30nov—3m

Mlle Octavie Labranche

ANNONCE respectueusement au public qu'elle ouvrira un

PENSIONNAT ET EXTERNAT

DE DEMOISELLES,

le 4 OCTOBRE au N° 464 de la rue du Camp

30oct—3m

Pensionnat de jeunes Demoiselles

DIRIGÉ PAR Mme V. CARNATZ,

No. 37, rue Pirlatde, ancoisure Pirmiere.

Mme KARNATZ s'honore d'informer les parents que la réouverture des classes est fixée au lendemain. Pour plus ample renseignement, s'adresser et à l'institution à la Poste, boîte No 1413.

2août 6m

HOTELS, RESTAURANTS, CAFES

CHANGEMENT DE LOCAL.

Pension Française,

43.....Rue Bourbon.....43

Mme DENISE

A l'honneur d'informer ses amis et au public en général qu'elle vient de transférer sa pension de la rue Douane, au No 43 rue Bourbon (entre les rues du Hôpital Marchemeau), où elle s'efforcera, comme par le passé, de mériter ses pensionnaires. Elle tiendra de belles chambres garnies, très aérées, à des prix modérés. Prix de pension, parsemaine, $5 00.

Déjeuner, 3 à 10 heures.

Dîner 3 à 5, 4 à 8 heures.

30oct—3m.1.2.

Restaurant de Paris,

32 rue Bienville,

OSCAR LEURKY, Propriétaire.

PHILIPPE FORGET, Gérant.

Pension à la semaine et au mois. Chambre garnies bleu adrées pour habitants. 27nov—1an

Salon d'Huîtres

ET

RESTAURANT

DE

JANZEN,

19oct—1an No. 16, rue Royale, Nlle-Orléans

Hôtel St-Charles.

CET Hôtels été peint et mis en parfait état dans le courant de l'été. Il sera ouvert LUNDI 1 OCTOBRE 1869.

3oct—2m O. E. HALL.

RESTAURANT COSMOPOLITE.

RUE ROYALE, No 11, entre les rues Canal et Dauphine.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

On y trouve tout ce que la saison donne de mieux et toute espèce de vins de choix.

Les soupers, divers, repas de noces, etc, y sont traités sans délai—Il y a des salons particuliers à la première. Des chambres élégamment meublées y trouvent par semaine ou par mois. Ce restaurant se ouvert jusqu'à minuit. 14 mai—1an

WASHINGTON EXCHANGE;

RUE ST-CHARLES, NO 19,

Nouvelle-Orléans,

Entre les rues Gravoine et Canal.

D. M. STELLA,

4v 1an Propriétaire

BISMARK,

CE fameux établissement doit la vogue au concours d'agréments, et fonle tous les soirs par les amateurs de BONNE BIERE.

Concert tous les soirs.

Restaurant à la carte. 9 mars 1an Mar. JD

FONDERIE DE LEEDS

(ETABLIE EN 1835.)

Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous commençons à faire, pour le hâtre des MACHINES A VAPEUR, des Cylindres, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, Cylindres à dechar, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis d'Newell, des Sonches à bagasse, des Grilles, des Cylindres sortes de travaux d'habillations, de balsaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.

1sept—1an LEEDS & CO.

ATTENDU ET EN MAGASIN—

Ammoniac à

Chlorure de chaux.

Rouge vénitien.

Craie.

Marmelle cédrine,

Acide citric, Cement et anglais,

Bottes à stilnes,

A vendre en magasin et en douane, par

E. J. HART & Co.,

Nos. 76, 78 et 77 de la rue Tchoupitoulas.

En débarquement et en magasin,

Soufre en canons.

1fév A vendre par E. J. HART & Co.

EN magasin et à vendre—

Gomme arabique,

Beurre de cacao,

Huile à l'orrage,

Cochenille,

Cotonade sandiane,

Toutes les variétés.

A vendre par E. J. HART & Co.,

1fév Nos. 75, 78 et 77 de la rue Tchoupitoulas.

E. HEATH,

Marchand d'Articles de Tapisserie, de Tapisserie et d'Etoffes à Rideaux,

No 39 de la rue du Camp,

Stores, Cornichons, Franges, Guimpes, Cordes, Glands, Dames,

Brosselette, Flanbes, Cirage, Dinity et Etoffes à raies, Crin, Mousse, Crin bouclé, Coutille à Matelas, Matelas, Ressorts,

Rideaux à Bals, Chaises et Matelas,

Tableaux, Cadres de Tableaux, Cadres, Glaces sous cadres, etc., etc., etc. 4avril—1an

A la Selle Anglaise:

F. GIEFERS,

ENSEIGNE DE LA SELLE DE CHEVAL COURONNÉE.

Fabricant de Selles et Harnais, Cravaches, Cordes, Sangles, Selles de Dames. Importateur d'articles de selerie anglaise et française, tous de qualité supérieure.

Prix modérés. 7janv—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE

TRANSATLANTIQUE.

(SERVICE POSTAL.)

Les Vapeurs de cette ligne, si justement appréciée, partiront comme suit de l'embarcadère No 50, rivière du Nord:

VILLE DE PARIS, capt. Surmont, Samedi 18 nov

LAFAYETTE, capt. Bouquet, Samedi 25 nov.

ST-LAURENT, capt. Lamarie, Samedi 2 déc.

FRANKLIN, capt. Charbonnel, Samedi 25 déc.

PRIX DU PASSAGE (comprie le vin)

payable en or ou son équivalent en papier,

POUR SAINT QUI LE MAVRE:

Première cabine, $100. Seconde cabine, $75.

POUR PARIS:

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord

Première cabine, $145 | Seconde cabine, $75.

Les bagages seront marqués pour Paris.

Solon médecine gratuite.

On peut obtenir loi, à la Nouvelle-Orléans, des billets de passage pour France, en s'adressant au soussigné, au lieu d'aorire ou de téléphoner à New-York.

L. GERARD & CIE,

Snov—c(2) Agents, rue Grande-Rue, 1.5.

BREME;

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

Navires à vapeur entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, par la voie du HAVRE-SOUTHAMPTON et la HAVANE.

Les beaux navires à vapeur, à hélices, du Lloyd de l'Allemagne du Nord, partiront comme il est dit ci-après:

	De Brême	Nlle-Orl.
SERMANN, capt. Weske	27 oct.	1er déc
NEW-YORK, capt. Nordebolt	10nov.	15 déc.
FRANKFURT, Kohlkes	24 nov.	29 déc.
ARMEN, capt. Isolat	7 déc.	12 jan.70
HANNOVER, (neuf) cap. Hinbeck	22 déc	26 jan.70
NEW-YORK, capt. Nordebolt	12 jan.70	16 fév70
FRANKFURT	2 fév.70	9 mar70
HANNOVER	2 mar.70	3 avr.70
FRANKFURT	13 avr. 70	18 mai.70

La date des autres départs sera indiquée en temps opportun.

Ces steamers toucheront, en se rendant ici, au Havre et à la Havane, et en partant d'ici, à la Havane et à Southampton pour recevoir et débarquer les passagers et le frêt.

Prix du Passage:

De Brême ou du Havre à la Havane, { $110 an or, premières cabines..... 40 "

L'entrepont.....

De la Nouvelle-Orléans ou la Havane, à { Southampton, Havre, ou Brême, premières cabines..... $135 an or, 65 "

L'entrepont.....

De la Nouvelle-Orléans à la Havane, { $60 en monnaie courante, première cabine..... 30 "

L'entrepont.....

Pas de passage aux secondes cabines.

Les soussignés délivrent des cartes de passage de Brême ou du Havre à la Havane, ou à la Nouvelle-Orléans.

Les steamers de la ligne New-York-Brême partent tous les jeudis—Et ceux de la ligne Baltimore-Brême tous les premiers de chaque mois, touchant à Southampton. On peut obtenir des cartes de passage à bas prix.

Pour plus amples informations, s'adresser à

Ed. F. STOCKMEYER, Agent,

22 juillet—3m No 42 rue de l'Union.

Compagnie de Vapeurs

HAMBOURGEOISE AMÉRICAINE.

LIGNE DIRECTE pour la France.

BAVARIA, cap. France, SAXONIA, cap. Meyer, PRUSSIA, cap. Rasch.

Ces magnifiques vapeurs partiront régulièrement DE HAMBOURG le 25 septembre, 25 octobre, 25 novembre, 15 décembre 1869, 15 janvier, 15 février, 15 mars, le 15 avril 1870, touchant au Havre et à la Havane en allant et en retour.

—Prix de passage en or—

De Hamburg ou du Havre, { De la Nlle-Orléans ou la Havane { $125 Hamburg ou Havre.....$150 00

Ire cabine.....$85. Ire cabine.....$100 00

Entrepont.....$40. Entrepont.....$50 00

Ou on prendra pas de passagers de 2de cabine en route.

Billets pour le passage de Hamburg ou du Havre à Nouvelle-Orléans ou la Havane s'obtiennent chez les agents soussignés.

Fret de Hamburg à la Nouvelle-Orléans $2.10 et 15 cents par tonneau. Connaissements se donnent sur St-Petersbourg, Riga et d'autres ports oeuvlanaux.

Les vapeurs de la ligne allant entre New-York et Hamburg touchent à Cherbourg et à Flymouth.

VILLAME, RUFFETTA et CO., MAURY & CO.

Agents généraux, 130, rue Commune, Angle de Nlle-Orléans.

D. ERDMANN, agent, 5, Barracks (Havana)

C. E. RICHARDS & SONS

Agents généraux de passage, 6, rue Barclay, New-York.

1août—1an.

Pour New York directement.

Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des Steamers suivants:

GEO. CROMWELL,

GEO. WASHINGTON

CORTES,

MARIPOSA.

Le steamer

MARIPOSA,

E. Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Tchoupitoulas,

SAMEDI, 4 décembre, à 3 heures A. M.

Passage.....$60

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements sur LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

4 mai—1an Rue Carondelet, No 4.

Pour New York.

Ligne de Steamers des Marchands.

Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:

MISSISSIPPI Capt. W. P. Henry,

CRESCENT CITY, Capt. J. B. Hildreth,

SHERMAN, Capt. H. S. Quick,

SENECA MADE, Capt. A. W. Sampson.

UNITED STATES, Capt. Geo. L. Norton,

partant de New-York et de la Nlle-Orléans, le steamer

CRESCENT CITY,

J. B. Hildreth Commandant

Partira de son wharf, en face de la rue Jefferson, le SAMEDI, le 4 décembre, à 5 heures P. M

Ces steamers ont d'excellents commodités.

Chambres.....$60 00.

On utilise des bills de connaissements pour Liverpool

Pour frêt ou passage, s'adresser à

LOW & LUDWIGSEN,

Nos de la Commune, No 194

Le CRESCENT CITY arrivera prochainement. Mendre d'arrivée à NEW-YORK, le 6 décembre à 5 h. du soir.

Pour New-York via la Havane.

MALLE DES ETATS-UNIS

Départ le VENDREDI, 19 décembre, à 8 heures A. M

Le magnifique steamer à roues, de première classe

BIENVILLE,

Capt Baker,

Sera sur son wharf, poteau 14, 1er District, comme étant le plus rapide steamer, et le plus confortable steamer, pour le transport des passagers et de leurs effets.

Pour plus amples informations s'adresser à

WM. CREEVY, Agent,

23 Carondelet, coin Gravier.

Le steamer De Soto, capitaine Morton, suivra le Bienville partira vendredi, 24 décembre. 12août

COMPAGNIE DE PAQUEBOTS DE Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington, le beau steamer

LAURA,

Capitaine W. L. Cousens,

Très-fin marchant et de basse pression et partant la mai des Etats-Unis, partira, pour les ancrages ci-dessus, les LUNDIS et les JEUDIS à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin, les MARDIS à l'arrivée du convoi de midi, les SAMEDIS à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi. Retour: Il quittera l'ancien débarcadère, à 6 heures du matin, les MARDIS et les VENDREDIS, et Madisonville les LUNDIS et les JEUDIS à 8 heures et demie du matin.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de bassesses.

Le LAURA aira, pour le moment, que jusqu'à ancien débarcadère, et non à l'entrepôt du Canal.

COHEN M. SORIA,

24avril—1an Nos 18 et 20 de la rue de l'Union

Villes de Bains,

Service d'Hiver.

LIGNE DE STEAMERS MORGAN DE LA MARLE DES ETATS-UNIS.

Pour la Baie St-Louis, Passe-Christian, Mississippi City, Biloxi, Ocean Springs et Pascagoula, et au-dessus, pour la Rivière Pearl, commandants Jos. Walker, partira, à heure fixe, après la réception de l'Orleanais, les MARDIS à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin, jusqu'à Ocean Springs; les MERDIS, à l'arrivée du convoi de midi, jusqu'à Pascagoula.

Retour à la Nlle-Orléans: Il partira de Pascagoula le DIMANCHE matin et d'Ocean Springs le DIMANCHE de JEUDI soir.

Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de bassesses.

CHAS. A. WHITNEY & Co, agents,

31nlle—1an en coin des rues Magazine et Natchez

C H MILLER & CO,

CONFISEURS EN GROS,

Fabricants de Candi à la vapeur et de Sirops de toutes sortes.

Importateurs d'huiles de Macassar, d'essences, de fruits de pieces d'artifice, etc.

Seuls agents des célèbres

VINS ET LIQUEURS DE LA CALIFORNIE.

Nos 50 & 52 Gravier, 50 & 52 Carondelet

7avril—1an Coin Allée de Natchez.

MANUFACTURE A LA VAPEUR.

GRAUGNARD & SCHNEIDER,

MARCHANDS EN GROS ET EN DÉTAIL,

Fabricants de Tabac à Priser et de Tabac à Fumer,

IMPORTATEURS DE CIGARES DE LA HAVANE,

No. 11, Rue Vieille-Levée,

En face du Bureau de Poste, Nlle-Orléans.

TABACS de Périque, de la Virginie et de Maryland, à fumer. Tabacs à priser, parfumés et Macaboches, de Virginie, Macouba, à la rose et d'Eccosse, à priser.

Pipes Ecume de Mer, de toutes sortes et toutes variétés, constamment en magasin.

Nous fabriquons également du Tabac à Chiquer, naturel et coupé fin et le vendons en barils de 10, 20, 40 et 50 livres. 1juin—1an

Avis de Société.

Mr. FRANK H. HOOKER devient mon associé à dater du 1er Septembre 1869. Le nom de la maison sera J. A. LUM & CO. J. A. LUM.

Le commerce de voitures se fera, dans les nouveaux magasins, No 162 rue Gravier, et No 13 rue Union, vis-à-vis l'hôtel St-Charles, où l'on trouvera un grand stock de VOITURES de tous genres. J. A. LUM

16août—1an FRANK H. HOOKER

Tonnellerie qui a remporté le prix

AUX MARCHANDS ET AUX PLANTEURS.

Le soussigné appelle l'attention des marchands et des planteurs sur son grand stock de barils et demi-barils neufs et de boucauts à sucre. Il a constamment un grand choix de barils et demi-barils de boucauts et de barils qu'il offre à des prix modérés et sans frais de charroi.

S. J. BEKKERT,

Nos 31, 32 et 33 de la rue Front, entre Conti et Bienville.

15janv—1an (Débarcadère du service) Bureau No 33

PRELARTS. PRELARTS.

SAMUEL BROOK,

No. 88 de la rue Nlle-Levée, entre les rues Gravier et Perdido.

Informe ses amis et le public qu'il a constamment un grand assortiment de PRELARTS qu'il loupes aux négociants pour convrir les marchandises, et qu'il vend à des prix avantageux, que les articles survent dû ouverts sur ses employés, et que ceux-ci ne seraient servis de sur Prélarts. 17août—3m

RICHARD FROTSCHER,

Marchand de Graines,

Au No 12 de la rue Dumaine,

Au choix de graines de jardinage pour l'automne et l'hiver. Il vendra, en quantité au gré des acheteurs, à des prix raisonnables. 7sept—3m

JOHN E. HOLLAND,

AVOCAT

Nos 6 et 7 Carondelet,

NOUVELLE-ORLEANS.

2sept—6m Au 2d de la place Royale.

J. K. BAILEY,

Nos 6 et 7 Carondelet

VITRIAGE.

ACHAT de vitres et blanc signes.

Achat de bouts vides. 2juillet—1an

NATCHEZ.

Ligne de Natchez et Greenville de Goodin.

Le WILLIE BONNER,

Capt. Jas. Gordon, commandant, partira tous les lundis à 5 heures P. M. pour Greenville, Flowerdale, Belle Prairie, Goodin, et toutes les villes et ports intermédiaires.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

Geo. D. HITE,

No 17 de la rue Tchoupitoulas.

Un nouveau se tiendra sur la Levée, tous les jours, pour recevoir le frêt. 8sept—3m

Pour Bayou Sara.

Le nouveau steamer de la malle la

HENRY M. TURNER,

Capt. J. G. Landry, S. S. Breckinridge commandant, en remplacement du National.

Ce paquebot régulier partira, de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 heures du soir et tous les VENDREDIS matin à 10 heures, et à son retour arrivera de Bayou Sara sans les MARDIS et SAMEDIS soir. On commence recevoir stationne sur la levée pour recevoir le frêt toute heure de la journée. Pour frêt ou passage s'adresser à BINNOTT & ADAMS,

2 nov—3m 2 Carondelet Place.

Pour la Rivière Rouge

Pour la Rivière Rouge.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures du soir, pour Natchitoches et tous les de barcadère intermédiaires.

Pour frêt ou passage s'adresser à

H. R. EPPLER, No 4, Tchoupitoulas,

Snov—tf

POUR LA RIVIERE ROUGE.

—Paquebot hebdomadaire de la Rivière Rouge—Départ, tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.

Pour Alexandrie, Echo, les débarcadères de Norman, Barbin, et tous les ports intermédiaires—Le beau bateau, d'un faible tirant d'eau!

CÉLESTE,

T. J. DOWTY, commandant

assuré comme No 1 par les Compagnies d'assurances.

Fourfrêt ou passage, s'adresser à bord ou à

A. BRITTON, No 95 de la rue de la Commune,

LORD & McPEAKE, No 76 de la rue Gravier.

Steapt—

La Côte et le Bayou Lafourche.

LE CARRIE POOLE,

W. KING, capitaine, partira de la Nlle-Orléans tous les mercredis matin, à 10 heures, et tous les samedis soir, à 5 heures. 28nov—tf

POUR LA COTE ET DONALDSONVILLE.—Trois fois par semaine, le nouveau bateau

LA BELLE,

Capitaine A. Dupuy; A. Dépouytes, commis, partira de la Nouvelle-Orléans tous les Mardis et Jeudis, à midi, et Donaldsonville, à 7 heures.—A son retour à la ville, ce bateau fera la côte le jour.

Un nouveau stationne tous les jours sur la Levée pour recevoir son fret.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

J. FENIMORE, agent,

Snov—tf 9, Nlle-Levée.

Pour la Côte et Donaldsonville,

Trois fois par semaine,

Le S. L. HODGE No 2, capt. Joe Dalfrère, et M. H. Landry, commis, partira de la Nlle-Orléans tous les Lundis et mercredis à midi, et les vendredis soir, à 5 heures, et fera